

Notre Temps

Il y a une saison pour tout, il y a Un temps pour toute affaire sous les cieux : Un temps de naître, Et un temps de mourir ; Un temps de planter, Et un temps d'arracher ce qui est planté (Ecclésiaste 3:1-2).

Le cœur humain est un organe incroyable. Il commence à battre dans le ventre de votre mère. Et, au moment où vous êtes dans la soixantaine, il aura effectué environ 2,5 milliards de battements de cœur. Les battements de cœur marquent le passage du temps. Chaque seconde, minute, heure, jour, mois et année ne peuvent jamais être répétés. Ils jalonnent le parcours unique que nous effectuons dans la vie et mesurent nos journées. Le battement final d'un cœur racheté sur terre nous emmène dans la présence de Dieu au ciel.

L'auteur de l'Ecclésiaste aborde le sujet du temps. Il commence : « Il y a une saison pour tout, un temps pour toute affaire sous les cieux ». Nous associons les saisons – Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver - à la nature. Le cycle de la vie s'exprime dans la naissance, le développement, la maturité et la fécondité, le vieillissement et enfin la mort. Ce que nous voyons dans la nature, nous le voyons aussi dans notre expérience humaine. L'auteur de l'Ecclésiaste comprenait ce schéma, et il comprenait l'expérience humaine.

Mais la Bible apporte une autre dimension : la dimension spirituelle. L'Ecclésiaste enseigne qu'il y a un temps pour tout et qu'il y a aussi un but à tout. Dieu nous permet de traverser toute une gamme d'expériences, mais celles-ci ne sont ni par hasard ni accidentelles. Elles ont à la fois un sens et un but. « Et nous savons que toutes choses concourent ensemble pour bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28).

Le début et la fin de la vie sont mis en évidence dans Ecclésiaste 3 verset 2 : « Un temps de naître, et un temps de mourir ; un temps de planter, et un temps d'arracher ce qui est planté ». Ce verset fixe les deux limites de la vie humaine : le « temps de naître » et le « temps de mourir ». Et cela implique également une récolte lorsque la valeur d'une vie est réalisée. L'écrivain peint une image d'un fermier plantant une graine et recevant plus tard une récolte. C'est beau de voir Dieu comme le fermier, la semence comme notre vie et la moisson comme notre mort. Ce n'est pas seulement que la vie commence et se termine, mais qu'elle a un but,

produire du fruit pour Dieu : « En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit ; ainsi vous serez mes disciples » (Jean 15:8).

Le Seigneur Jésus utilise la même illustration de planter et de la récolte pour décrire sa propre expérience de la vie, de la mort et de la résurrection : « Jésus leur répondit, disant : L'heure est venue pour que le Fils de l'homme soit glorifié. En vérité, en vérité, je vous dis : A moins qu'un grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de grain » (Jean 12:23-24). Le Fils Éternel de Dieu est entré dans le temps et a traversé le cycle de la vie naturelle que nous connaissons. Il décrit son œuvre parfaite de salut en termes de grain de blé, planté dans la mort et apportant une moisson glorieuse dans la résurrection. Nos vies pour lui suivent le même schéma. Nous avons reçu la vie en Lui. Il nous a mis en communion avec Dieu et nous a donné la capacité de vivre des vies fructueuses pour Lui. Nous possédons la vie éternelle. Nous en jouissons maintenant, et nous entrerons dans toute sa plénitude dans un jour éternel à venir.

Nos vies englobent des moments joyeux de salut, de service, de sacrifice, d'adoration, d'amour, de communion, d'amitié, de service, de mariage et de parentalité. Elles englobent également l'échec, la déception, la tristesse, la douleur, la maladie, l'amertume et les larmes. Il y a des moments où Dieu permet des choses que nous ne comprenons tout simplement pas, et des moments où nous sommes submergés par ses soins et son amour pour nous. Les deux nous poussent dans les bras du Sauveur dans notre besoin absolu et dans l'adoration. Il n'y a pas d'endroit plus sûr.

Gordon D Kell